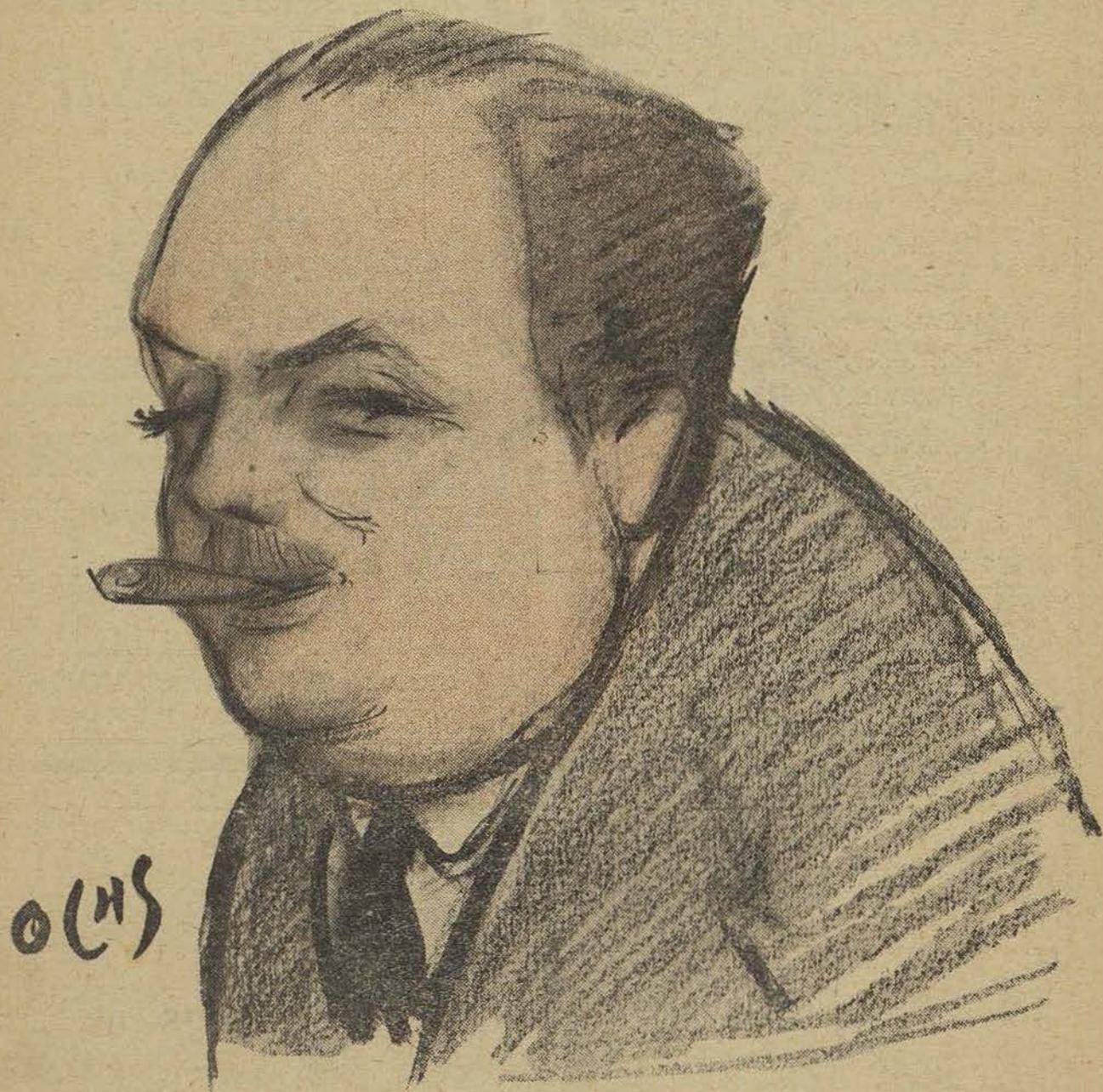


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Eugène FLAGEY

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

**Maison VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.13

EXIGEZ PARTOUT

## Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR . . . . .	fr.	10.70
SUPERIOR . . . . .		13.00
PICADOR . . . . .		20.00
PARTNERS . . . . .		21.00
SHERRY DRY SOLERA . . . . .		14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

En vente dans toutes les bonnes maisons

❖ ❖ et en dégustation aux ❖ ❖

## SANDEMAN WINES

BRUXELLES, ANVERS, GAND  
OSTENDE, KNOCKE  
BLANKENBERGHE

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS  
POUR FÊTES ET BANQUETS

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS  BOWLING  DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

❖ ❖ LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE ❖ ❖

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS				Compte chèque postaux n° 16,664
		UN AN	6 Mois	3 Mois	
	Belgique. . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Stranger. . . .	» 35.00	18.50	—	

## EUGÈNE FLAGEY, député

Périodiquement, quand le public est mécontent de la politique et des parlementaires, il réclame des hommes nouveaux: « Au diable les anciens ministres, les politiciens périmés! Aux gémonies les personnages consulaires! Place aux jeunes! Place aux nouveaux! » Seulement, quand il s'agit de les désigner, ces hommes nouveaux, de les désigner nominativement, on hésite: « B...? Vous n'y pensez pas, c'est un gosse! C...? Ah! non, n'est-ce pas, cet arriviste est un peu trop pressé! D...? Oui. Peut-être... Et cependant, au fond, ce n'est qu'un bavard. Il manque de jugement... E...? Gentil garçon, mais, entre nous, bien médiocre... » Et ainsi de suite. Les macrobites les plus endurcis demeurent au pouvoir parce que les jeunes qui pourraient les remplacer se bousculent devant le buffet, et que le public ne commence à les connaître que quand ils ont cessé d'être jeunes.

Pourquoi Pas? n'étant pas un journal sérieux, a peut-être le droit d'être plus imprudent que ses confrères et de chercher le coming man parmi les nouveaux, les bleus de la Chambre. En voici un — qu'on dit —: Eugène Flagey, député de Thuin.

???

Est-ce un vrai bleu ?

Il fut élu pour la première fois aux élections de 1920; il n'est pas baron; il n'a jamais été ministre, et, s'il désire le devenir un jour, c'est uniquement pour ne pas se faire remarquer parmi ses congénères; mais, entre Paris et Ixelles, entre Chimay, Arlon et la côte d'Azur, il est connu comme le loup blanc. Vous voulez des références? Demandez donc à Bouillard, à Foyot, à Larue; vous pourrez en demander aussi aux instituteurs d'Ixelles, dont il est le bon échevin, aux électeurs de Chimay et de Thuin, dont il est l'obligeant député, aux avocats de Bruxelles, dont il est le sympathique confrère,

aux dineurs du dîner franco-belge, dont il est le secrétaire général, aux lièvres et aux perdreaux des environs de Neufchâteau, qu'il pourchasse, et même à ses collègues de la Chambre qui ne lui en veulent jamais, même quand il les eng... comme flamingants...

Nous nous apercevons, en effet, que, pour faire le tour de ce diable de Flagey, rondouillard, mais non certes de façon à faire concurrence au héros de Henri Béraud, il nous faudrait examiner successivement le gastronome, le patriote, l'avocat, l'échevin, le chasseur, le libéral, le francophile, car c'est de tout cela que l'on a fait le député.

Pour un bleu, un bleu de la Chambre, c'est un bleu qui a déjà de la bouteille...

???

Examinons d'abord le gastronome.

—« Si je n'avais été avocat et député, dit quelquefois Flagey avec une nuance de regret, j'aurais été cuisinier ». Et le fait est que parmi tous les Belges compétents ès choses de la gueule, nous n'en connaissons pas de plus compétent qu'Eugène Flagey. Chimacien, d'origine bourguignonne, il a du reste de qui tenir. Il faut l'entendre parler de la « poularde à la vessie », du civet de lièvre au chambertin, de la bécasse à la fine champagne. Il atteint d'emblée au plus haut sommet du lyrisme. C est admirable. Mais ce qui est plus admirable encore, c'est de goûter à ces merveilles sous ses auspices. Alors, c'est le prêtre qui officie, c'est le prophète qui vaticine, c'est le dieu de la gastronomie qui se révèle.

Nous n'aurions garde de mettre en doute les origines sentimentales et idéologiques de la francophilie d'Eugène Flagey, mais tout de même nous ne croyons pas l'offenser en disant que dans l'ardeur de ses amitiés françaises le goût décidé pour les « bonnes choses de France », cuisines, vins et

**Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres**

LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

## Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

alcools, ne vous en déplaît, ô Vandervelde, entre pour quelque chose. Si la duchesse de Clermont-Tonnerre se décidait à publier une nouvelle édition de son charmant almanach, elle devrait bien avoir recours à la collaboration de Flagey. En tous cas, si les hasards de la vie parlementaire l'appelaient un jour au ministère des affaires étrangères — on ne sait jamais ce qui peut arriver — ce n'est pas lui qui s'aviserait de faire risette au pays du whisky, de la sauce à la menthe, du rosolj calciné et des légumes cuits à l'eau.

???

#### Le patriote :

Quand on aime à ce point les bonnes choses de France et de Belgique, on ne peut être que patriote. Vous imaginez-vous un Flagey mis au régime du rutabaga et de la céréoline ? Aussi, durant l'occupation allemande, notre héros ne déragea pas un seul instant et il trouva moyen de faire payer cher aux Boches le jûne prolongé qu'ils faisaient subir à ses compatriotes et à lui-même. Tant à Ixelles qu'à Chimay, il fut un de nos plus vaillants « mainteneurs » du moral populaire. Raconterons-nous ce que fut alors son œuvre ? A quoi bon. Ce serait trop long. C'est d'ailleurs l'histoire admirable et banale de tant de braves gens dont on a un peu trop oublié le courage civique. Contentons-nous pour l'Histoire de citer deux témoignages qui montrent qu'on peut aimer la vie et la liberté et courir délibérément le risque de les perdre.

Après l'armistice, les vingt et un bourgmestres du canton de Chimay, sans distinction de parti, signaient et adressaient au gouverneur du Hainaut une lettre dont nous extrayons ce qui suit :

Nous soussignés, Bourgmestres et faisant fonctions de Bourgmestres des communes du canton de Chimay, avons l'honneur de porter à votre connaissance les faits suivants qui vous montreront combien fut, pendant l'occupation allemande, patriotique et courageuse l'attitude de M. Eugène Flagey, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles.

Sans doute, M. Flagey a réconforté nos populations pendant l'occupation, par ses visites fréquentes et fit la distribution des journaux belges prohibés. Mais le plus grand service qu'il a rendu à notre région, c'est au moment et à l'occasion des déportations.

Nous pourrions dire, avant, pendant et après, il a protesté contre celles-ci, et, quand nos hommes en rangs gardés par les Allemands, ont défilé à Chimay, ils savaient qu'ils seraient défendus. Il en fut ainsi, car beaucoup d'entre eux furent délivrés, grâce à l'énergie et au sang-froid de M. Flagey, qui fut lui-même menacé de déportation, mais ne se laissa point intimider.

Aussitôt après, nos familles ont été accueillies par lui et il a dressé les listes de réclamations à faire d'urgence aux Allemands. Sa ténacité a provoqué le rapatriement de beaucoup d'entre eux, et, pendant la période critique, il n'a cessé de rester en contact avec les familles et avec nous-mêmes.

Nous pouvons dire qu'il a rendu, en ces circonstances, le plus grand des services en sauvant de la maladie, de

la torture et de la mort, de nombreux concitoyens et ce, au péril de sa liberté.

L'administration communale écrivait de son côté au gouverneur ce qui suit :

Pendant cinq années d'occupation, M. Flagey s'est donné pour tâche de soutenir et de reconforter les populations de notre région, qu'il a visitées constamment, apportant les bonnes nouvelles et relevant le moral des nôtres.

Il a distribué les journaux prohibés par les Allemands, tels que « La Libre Belgique », la « Revue de la Presse française », l'« Ame belge », le « Flambeau ». Même quand notre région fut dans l'étape, il transporta ces journaux, malgré les dangers auxquels il s'exposait.

A plusieurs reprises, se trouvant à Chimay, il sut déjouer les manœuvres d'émissaires allemands, dont le but était de le rechercher.

Mais les circonstances dans lesquelles M. Flagey a surtout fait preuve de patriotisme, de sang-froid et de courage furent celles de la déportation.

Il vint expressément à Chimay pour y défendre la population contre la barbarie allemande. A quatre reprises différentes, il revint à la charge pour protester auprès de l'autorité allemande, qui le menaçait de déportation. Il résista encore et finit par en imposer aux Allemands. Il sauva ainsi du bain allemand de nombreux pères de famille et de nombreux jeunes gens.

De tels témoignages valent toutes les affiches électorales et l'on peut bien dire que c'est en grande partie grâce à eux que M. Flagey fut élu en 1919 avec un nombre de voix que le parti libéral n'avait jamais obtenu jusque là dans l'arrondissement.

???

De l'entregent, de la cordialité, un estomac à toute épreuve, de la gaieté et de la bonhomie, le goût de la serviabilité et de la sociabilité, une activité débordante et trépidante, une aimable facilité de parole, en faut-il davantage pour être un bon député ? Et voici donc le député. M. Eugène Flagey est un excellent député. Si, lors de l'élection de 1921, il n'arriva pas précisément dans un fauteuil, il n'en avait pas moins à son actif la reconquête au profit du parti libéral d'un arrondissement perdu depuis longtemps. Il n'a eu, a-t-on dit, qu'à entrer dans les pantoufles des Warocqué. Voire. Les dites pantoufles avaient été chipées par un intrus socialiste qui ne voulait pas les lâcher. Il y avait un rude courant à remonter. Flagey l'a remonté allègrement. Il a fait la conquête de ses électeurs et même de ses électrices, il a présidé tous les banquets de sociétés, tous les concours de jeux de balle, tous les bals de bienfaisance qu'on a voulu, il a souri, il a parlé, il a écrit, il a serré des milliers de mains. Bref, il a respecté ponctuellement les règles du jeu électoral, il a été le candidat-type ; la fortune lui devait bien d'en faire un candidat vainqueur.

???

Mais quand on a des ambitions politiques, le tout n'est pas d'être député, ce n'est que la première étape ; il faut ensuite devenir un député influent. Ce

n'est pas aussi facile qu'on se l'imagine. Les collègues sont moins nombreux que les électeurs, mais ils sont plus méfiants et plus rosses. Les bonzes, surtout les bonzes du parti, vous regardent de haut, les camarades, surtout les camarades du parti, vous regardent de travers. Que de préventions à vaincre! Que de rivalités à neutraliser! Eugène Flagey, avec la belle confiance de l'homme heureux, s'est mis à l'ouvrage. Il a serré des mains, il a rendu des petits et des gros services, il a fait goûter à ceux de ses collègues qui en étaient dignes quelques plats de sa façon, il a organisé les dîners franco-belges, ce qui lui a valu la réputation non seulement d'un solide francophile, mais aussi d'une « compétence » en politique étrangère. Il a parlé quelquefois, pas trop souvent et jamais à contretemps, ce qui lui a procuré la considération des bavards — les bavards ne détestent rien tant que leurs confrères en bavardage — il a parlé avec l'air de quelqu'un qui sait ce qu'il dit et pourquoi il le dit. Cela en impose toujours aux parlementaires. Bref, s'il est encore parmi les bleus de la Chambre, c'est un bleu dont on espère faire quelque chose.

???

Mais, a-t-il des idées, la science politique de l'homme grave et naïf qui se figure qu'il faut avoir des idées à soi pour en donner aux autres ?

Eh quoi! Il a les idées de son parti, les idées du parti libéral. Elles sont un peu vieilles, direz-vous; elles ont un magnifique avenir derrière elles. Ne savez-vous donc pas que rien n'est dangereux en politique comme des idées neuves. L'électeur veut bien voter pour des formules qu'il connaît depuis son enfance, mais approuver ou seulement examiner une idée qu'il ne connaît pas, ça lui ferait l'effet d'une trahison. On peut encore très bien imprimer au bas d'une affiche électorale « Le cléricalisme, voilà l'ennemi! » ou « Chrétiens, sauvez l'âme de vos enfants! » Personne ne trouve cela ridicule.

Quant à la science politique, Flagey a mieux que de la science politique, il a de la prescience politique.

A la fin de 1912, au moment de la candidature Poincaré à la présidence de la République française, l'Excelsior avait organisé un concours pour savoir qui serait élu Président de la République et par combien de voix. La fantaisie lui prit de participer

à ce concours et il répondit à la question: « Poincaré sera élu Président de la République par 483 voix ». Le soir de l'élection on apprenait à Bruxelles que Poincaré était en effet élu par 483 voix.

Il fut convoqué dans les bureaux d'Excelsior et reçut, avec tous les honneurs d'un coureur cycliste, son prix qui consistait en un bon de cent francs de marchandises au bazar de l'Hôtel de Ville.

Après la réception et tout couvert de fleurs, il s'en alla au bazar de l'Hôtel de Ville pour faire ses emplettes. A un moment donné, il interrogea la caissière et on constata qu'il y en avait pour 156 fr. moins le port et l'emballage.

Pendant ses courses, il savoura son succès à Paris et acquit la considération des maîtres d'hôtel de toutes les maisons où l'on sait encore ce que c'est que la cuisine française.

Chez les Anciens, quand un citoyen avait donné la preuve d'un si beau don de prophétie, on en faisait immédiatement un chef de l'Etat. Qu'attendons-nous ? Qu'attendons-nous, en vérité ?

???

Pour être complet, pour achever de donner à la postérité une idée de ce Flagey homo multiplex, il faudrait encore que nous parlions de l'avocat, plaideur disert autant qu'occupé, du juriste qui dirige une revue de droit minier, de l'échevin ixellois, qui gouverne jusqu'à présent sans bagarre un peuple d'instituteurs. Mais il faut laisser quelque chose à dire à celui qui le célébrera le jour où il sera ministre, académicien, bâtonnier, ambassadeur, président du Cercle Artistique, de la Grande Harmonie ou de la Ligue des Gourmands, car les plus belles destinées lui sont ouvertes, à cet homme heureux.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

## La Grande Journée

Ce sera vraiment une grande journée que celle du 28 janvier. La manifestation organisée par la Ligue nationale pour la défense de l'Université de Gand et la liberté des langues, prend des proportions grandioses. Les comités locaux, créés par cette vaste Association née d'hier, dans tous les coins du pays, aussi bien en Flandre qu'en Wallonie, reçoivent des adhésions par centaines. C'est toute l'élite intellectuelle de la nation qui manifesterait le 28 janvier. Tandis que les politiciens de tous les partis ergotent, biaisent et tergiversent, une admirable jeunesse se lève pour prouver que ce pays ne veut pas être déchiré par une bande d'énergumènes. Si l'Université de Gand est sauvée, c'est à elle qu'on le devra.

Il paraît qu'un revirement s'opère au Sénat, et que, dans tous les cas, la loi de malheur, telle qu'elle a été perpétrée par la Chambre, ne sera pas votée. Nous ne voulons pas douter de la sagesse professionnelle des sénateurs, mais nous croyons cependant que la bienfaisante agitation qui s'est produite dans le pays a quelque peu contribué à éclairer leur religion. Les gens en place, en général, et les parlementaires, en particulier, n'aiment pas les histoires. Il s'agit de leur démontrer qu'ils s'attarderont encore plus d'histoires en supprimant l'Université

**LUX** NE  
RÉTRÉCIT  
PAS LES LAINES

FABRIQUÉ DANS LES USINES  
DU « JUNLIGHT SAVON »

de Gand qu'en la maintenant. Ce qui montre bien l'ampleur du mouvement, c'est que, maintenant, les personnalités les plus en vue du monde intellectuel et du monde politique, n'hésitent à y adhérer pour le diriger ou pour le suivre. M. Henri Pirenne, pro-recteur de l'Université de Gand, qui, dans sa grande *Histoire de Belgique*, a fait en quelque sorte la philosophie du bilinguisme, a accepté la présidence d'honneur de la Ligue et au meeting préliminaire qui aura lieu le 14 janvier au Marché de la Madeleine, on entendra successivement Paul Hymans, De Brouckère et Georges Van den Bosche, bâtonnier des avocats du barreau de Gand. Ce seront des avertissements solennels qu'ils feront entendre au parlement et au gouvernement. Après cela, c'est en connaissance de cause que chacun prendra ses responsabilités.



### Le Petit Pain du Jeudi

## A. S. A. R. le lieutenant prince Léopold de Belgique

Vous venez, Monseigneur, de prêter, dans la cour d'une caserne, et devant votre régiment, le serment réglementaire. Cette cérémonie est imposée à tout nouvel officier. A la réflexion cela semble assez juste qu'on ne confie pas le pouvoir de commander et un sabre à un citoyen sans lui demander des garanties. Tout au plus ferons-nous des réserves sur le serment en lui-même. Cette façon de s'engager, sans sanction, délibérément, et sur une foi d'honnête homme, paraît un peu naïve des deux côtés — celui qui reçoit et celui qui prête le serment — au jour d'aujourd'hui. Mais, si la foi s'en va, il est peut-être salutaire de ne pas l'avouer et de faire comme si on l'avait et les autres aussi.

Oui, tâchons d'oublier que nous sommes dans le siècle du papier et du chiffon de papier, que les plus hautes personnes morales ont trahi leurs serments et leurs signatures. Il n'y a pas que le boche ; un traité, c'était un *scrap of paper* pour M. Bonar Law ; nous nous demandons ce que c'est pour le Sénat américain, pour l'honnête M. Harding et pour le cordial M. Lloyd George et pour l'honnête M. Bonar Law... Papiers, papiers partout, et qui mentent, y eût-on suspendu les sceaux les plus impressionnants ; papiers faux comme ces marks-papier à qui les dessins les plus élégants, et la griffe de Germania, et le chiffre le plus impressionnant ne confèrent aucune valeur.

Vous, Monseigneur, dans la cour d'une caserne, vous n'avez signé aucun papier, vous avez pris, à haute voix,

un engagement. C'était assez solennel, puisqu'il y avait le régiment, le colonel et la musique, et le drapeau, mais c'était aussi familial. Il y avait là : papa, maman et la petite sœur, qui est devenue une grande fille.

En Belgique, ça nous fait plaisir ces scènes de famille, de famille royale. On s'intéresse aux gosses d'en haut ; on épilogue sur les mariages possibles, et puis, on annonce les baptêmes : c'est indiscret, mais fort cordial. Nous tenons à une famille royale unie et de bel aspect. Vous ne sauriez croire, Monseigneur, comme les commères regardaient avec sévérité votre illustre grand-oncle Léopold, à cause d'histoires dont nous pouvons bien dire, maintenant, qu'elles n'avaient aucune espèce d'importance.

Mais revenons à notre serment. Cette famille en bon ordre et l'ingénuité de ce serment, cela nous reporte à des temps un peu anciens. Le spectacle est démodé, mais il nous plaît.

Certes, le serment que vous avez prêté (pourquoi doit-on prêter et non donner un serment ?) est de minime importance à côté de celui que vous prêterez un jour ; il est le même que celui prêté par vos camarades ; mais précisément, il attire une juste attention sur cette cérémonie professionnelle et militaire. Nous voici encore une fois faisant appel au soldat. Ce n'est pas dans nos goûts : s'il est un pays qui n'aime pas la force comme argument international et social, c'est bien celui-ci. C'est au point qu'il devance son temps. Il se figure assez volontiers que l'âge du bon sens, de la raison et de la paix est enfin venu et qu'on peut remettre à jamais le sabre au fourreau. Les événements le rappellent durement à la réalité et il arrive, comme en 1914, que sa résignation confine à l'enthousiasme.

Quoi qu'il en soit, et que le canon soit ou ne soit plus jamais *l'ultima ratio regum*, il ne nous a pas déplu qu'un serment militaire et familial requit un instant l'attention publique.

Il fera peut-être réfléchir tel ou tel politicien à la valeur d'un engagement. M. Renkin ayant, dans une belle lettre, expliqué que le devoir d'un homme d'Etat était de transiger, pourra réfléchir à votre serment, ainsi que bien d'autres bonshommes qui croient que l'unité de la patrie, la cause de la civilisation, le mandat reçu du peuple, tout cela n'a aucune importance à côté de l'intérêt personnel ou de l'intérêt de parti.

Pour vous, Monseigneur, qui prenez de plus en plus contact avec vos devoirs futurs, il nous semble que ce serment, en vous faisant regarder de plus près dans votre conscience et dans votre mission, vous convaincra qu'il faut de toute nécessité, pour qu'on défende une patrie et un trône, que cette patrie ne meure pas et que ce trône subsiste. Car une patrie a des façons de mourir où le soldat ne peut rien : par exemple, dans le cas d'empoisonnement ou de suicide. Vous croirez sans doute que pour qu'une patrie soit une, il faut qu'il y ait un lien entre ses diverses parties et que ceux qui coupent ce lien la vouent à la désagrégation, c'est-à-dire probablement à la mort...

Mais ceci nous éloigne de la petite cérémonie de mardi et d'un serment qui n'était que celui d'un jeune officier s'engageant à continuer à bien remplir ses devoirs.

De quoi, Monseigneur, nous vous félicitons respectueusement.

P. P.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Chez les successeurs du Conseil des Flandres



... Mais quelqu'un troubla la fête.



### Le ministère reste...

L' ministère est toujours debout;  
On encense sa puissance... an-an-ance  
D'un bout du monde à l'autre bout.

Eh ! oui, le ministère est toujours debout. M. Theunis, avant de partir pour Paris, avait déclaré à tout le monde qu'il était bien décidé à s'en aller ; mais il a, comme on dit, cédé aux sollicitations de ses amis.

Tant mieux, après tout. Ce n'est pas le moment de changer de cocher quand le char de l'Etat est fortement embourbé. Les fameuses lettres de change avalisées qui devaient payer notre priorité ne valent plus un clou, et ces mêmes Anglais qui nous avaient conseillé de les accepter, nous engagent aujourd'hui à les déchirer en petits morceaux ; toute la politique du trait d'union, la grande idée de M. Jaspar, fait fiasco, puisque l'union est rompue, et le gouvernement est bien forcé, aujourd'hui, d'adopter cette politique d'entente étroite avec la France, que nous avons toujours préconisée. Mais il faut reconnaître qu'il a changé son fusil d'épaule avec une franchise qui l'honore.

A Paris, l'attitude de MM. Theunis et Jaspar a été très nette dès les débuts de la discussion. Il est vrai que, comme entrée de jeu, l'honnête M. Bonar Law avait tout simplement proposé de supprimer la priorité belge. Cette fois, M. Jaspar lui-même a dû reconnaître que nous ne pouvions plus compter sur l'amitié anglaise. Nous serons donc résolument aux côtés de la France dans la politique d'exécution, qu'elle inaugure enfin. Nous le serons jusqu'au bout.

### Buick 6 cylindres

Il est bon de rappeler que les usines Buick sont les pionniers du moteur soupapes en tête, qu'elles construisent depuis vingt-trois ans avec le succès que l'on sait.

### Nous l'avions bien dit...

C'est un rôle ingrat que celui des gens qui ont eu raison. Peut-être vaudrait-il mieux faire semblant de l'avoir oublié. Cependant, quand nous voyons la Belgique adopter enfin, et résolument, la politique du bloc continental, nous ne pouvons nous empêcher de rappeler que nous l'avions bien dit. Tout indiquait que nos intérêts étaient identiques à ceux de la France et de l'Italie, tandis que l'Angleterre devait à sa tradition, sinon à ses intérêts actuels, de faire bande à part. Mais voilà ! Il paraît que nous avons aussi nos traditions, d'autant plus impérieuses qu'elles sont plus récentes : c'était la politique de la symbiose franco-

germanique, la politique du trait d'union, la politique du carrefour. Depuis bientôt trois ans, nous sacrifions nos intérêts véritables à la chimère d'une alliance franco-anglo-belge ; nous aurions voulu être les honnêtes courtiers. Aujourd'hui, nous sommes bien obligés de prendre parti. Il aurait mieux valu le faire plus tôt ! Qu'en pense M. Jaspar ?...

### L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Évêque (coin du boul. Anspach), entresol.

### IRIS à raviver — 40 teintes MODE

### Mauvaise grâce

... Donc, nous irons dans la Ruhr. Dans cette affaire des réparations, nous sommes aux côtés de la France, franchement, loyalement, résolument, ainsi qu'il convient à la Belgique qui n'est plus neutre, Dieu merci ! mais qui est toujours loyale. M. Theunis s'est expliqué là-dessus avec sa netteté ordinaire. Il n'a pas eu de mouvement d'éloquence : ce n'est pas sa manière, mais il a dit avec tact, avec mesure, avec précision ce qu'il avait à dire. C'est très bien.

Pourquoi faut-il que M. Jaspar soit venu mettre une note aigre et malgracieuse dans ce débat ? A quoi cela servait-il de jeter un pleur sur la politique de trait d'union, qui a fait ses preuves, n'est-ce pas ? Quel besoin y avait-il de déclarer que si nous nous tenions aux côtés de la France, c'est par intérêt, et non par sentiment ?...

M. le ministre n'a pas de sympathie française. On le sait bien : ce n'est pas la peine de le répéter tous les jours. Ce n'est pas un titre de gloire.

Quand un habile homme est obligé de faire quelque chose, il s'arrange pour avoir l'air de le faire avec plaisir. C'est tout bénéfique.

Mais, voilà. Avec une intelligence supérieure et un patriotisme qui ne fait de doute pour personne, M. Jaspar n'est pas un habile homme : il a trop mauvais caractère...

### La Verrerie

Dîners spéciaux pour les réveillons. — Vins réputés. — Vieux Marché-aux-Grains, 51. Tél. 131.18.

### Le plan anglais

Quand on sut, à Paris, que, décidément, la Conférence échouait et que la rupture, « l'amicale rupture », était consommée, on commença par dire : « Ils étaient d'accord. Depuis les conversations de Londres, ils savaient, l'un et l'autre, où ils allaient, et ils se sont arrangés pour sauver dignement la face ».

Eh ! bien, ce n'est pas vrai, ils n'étaient pas d'accord. Quand M. Bonar Law, pas très fier d'ailleurs, sortit le plan britannique, ce fut une stupéfaction générale, et ni M. Theunis, ni M. Jaspar ne furent les derniers à réagir. Le fait est qu'il était assez stupéfiant, le plan anglais. Moratoire à peu près indéfini ; suppression de la priorité belge ; remplacement de la Commission des réparations par un comité présidé par un Allemand n'avant, il est vrai, que voix consultative. On eût dit que ce beau projet avait été conçu à Berlin.

Et le plus fort, c'est qu'il a été vraiment conçu à Berlin. Ce bon M. Bonar Law, dont on ne se lassera jamais de dire que c'est un parfait honnête homme, ne fût ce que pour embêter M. Lloyd George, n'y était pour rien. Son rédacteur était M. Niemeyer qui, malgré son nom, est Anglais, et sir John Bradbury, l'Anglais philoboche de la Commission des réparations. Mais son inspirateur était lord d'Abernon, cet ambassadeur d'Angleterre à Berlin, qui abuse vraiment de l'habitude qu'ont les diplomates de se faire, vis-à-vis de leur gouvernement, les avocats du pays auprès duquel ils sont accrédités.

Un bien curieux type, ce lord d'Abernon. Il faudra qu'un jour nous racontions son histoire ; elle explique bien des choses. Comment l'appellerait-on s'il n'était ambassadeur ?

### Bignan-Sport

gagnant du Grand Prix de Belgique, 1922. Exposé au Salon de l'Automobile, stand n° 72.

Agent général : P.-J. BLASER, 71-79, rue d'Ostende, Brux.  
Mag. expos. 1, rue de Lozum. — Tél. 119.39.

### Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

### Diplomatie royale

Le Roi Albert est le plus constitutionnel des rois. Il a la religion de la constitutionnalité à un point assez rare. Mais, tout de même, il lui est arrivé d'intervenir dans les affaires internationales de la Belgique dans les grandes occasions.

Peut-on dire sans passer pour des courtisans que, jusqu'à présent, ces interventions ont été heureuses. Il était à Paris pendant la Conférence, et il fut le premier, dans une conversation avec M. Millerand, à déclarer que le plan anglais était tout bonnement monstrueux. « Je suis sûr que c'est l'avis de Theunis », ajouta-t-il constitutionnellement.

Toujours est-il, qu'une fois de plus, sa franchise, sa loyauté, sa cordialité ont produit à Paris la meilleure impression. Il n'a pas peu contribué à dissiper l'atmosphère de méfiance qui commençait à régner à notre endroit dans les sphères politiques françaises depuis nos finasseries « trait d'unionistes » de l'été dernier.

Des provisions ? Oui, ma foi !...

Aussi nos lectrices liront-elles avec intérêt, page 39, l'annonce des Grands Magasins Victor Wygaerts, boulevard Anspach.

**Chocolats Meyers** — les plus appréciés | réclamez-les partout.

### Echo des théâtres

Les conférences, c'est n, i, ni, fini. La dernière du « grand succès » a été jouée l'autre jour au théâtre du Quai d'Orsay. Le spectacle a été marqué d'incidents que certains qualifient de regrettables. Une partie du personnel artistique est parti se coucher avant la fin de la représentation, parce que l'autre partie ne lui donnait pas la réplique comme elle l'aurait désiré.

La troupe s'est dispersée en un clin d'œil et, chose ex-

traordinaire, il se pourrait bien que, dans ces conditions, on rende l'argent.

Ça, c'est bien.

Et puis, on va former une nouvelle troupe avec les éléments anciens et raisonnables.

Mme Marianne, Mme Italia et M. Jaspar, avec, naturellement, des sous-vedettes en nombre respectable.

Il paraît que M. Jaspar est transformé : son costume, pour la prochaine grande première, sera magnifique. *Malborough s'en va-t-en guerre !*

Mais, cette fois, ce sera un Malborough parlant français. Son armure sera dessinée d'après les indications du maréchal Foch. Il semble que, cette fois, cet artiste (Jaspar) est parti du bon pied.

*Quo vadis ?* Jaspar ! A la gloire !

Ah ! combien il serait triste, maintenant qu'il a enfin le bon bout de la raison, qu'il glisse, en rentrant, sur une pelure d'orange !...

### Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs...

La Cigarette de Luxe par excellence.

Si vous désirez un lustre s'harmonisant parfaitement avec votre mobilier de style, n'oubliez pas que c'est chez Boin-Moyersoen, boulevard Botanique, 55, que vous trouverez les modèles les plus décoratifs et les plus artistiques.

### Les hommes de la coulisse

Il faudrait qu'on connût ce Zaharoff, ce Grec formidablement riche, ami de Lloyd George et de Venizelos, qui dit-on, arme encore les Grecs contre les Turcs, comme si les Grecs n'avaient pas été assez tués comme ça !

Zaharoff ?... un des mystères de notre temps. En France, il donne des lions au Jardin des Plantes et crée des prix Balzac ; en Angleterre, il a des divertissements plus compliqués : en Grèce, il donne de la poudre et des balles.

Les journaux de Paris annoncent — ou insinuent — qu'ils vont démasquer Zaharoff. Puis... rien ne sort. Le Jardin des Plantes reçoit un phoque ou un kangaroo et l'affaire continue.

???

Citroën, synonyme de bon marché, marche rapide, arrivée sans panne.

### THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

### Parlera-t-il ?

Et maintenant qu'il reste en fonctions, que fera le gouvernement dans la question de l'Université de Gand ? Les intrigues vont leur train : les flamingants du Sénat travaillent leurs collègues. On étudie des formules toutes plus ou moins perfides. Certes, les mésaventures arrivées à MM. Tschoffen, Brifaut, Poncelet et autres du Bus, qui ne peuvent plus montrer le bout de leur nez dans leur patelin sans se faire conspuer, donnent à réfléchir aux sénateurs catholiques wallons. Mais on fait toujours valoir à leurs yeux la nécessité de rétablir l'unité du parti catholique, et comme, en général, ils ne brillent pas par le sens politique, ils pourraient bien se laisser manœuvrer.

Pour le gouvernement, c'est le moment d'agir, car il a tout de même une action parlementaire. Il y a un certain nombre de députés et de sénateurs qui sont gouvernementaux par principe. Que le ministère se prononce, ne fût-ce que pour l'ajournement, l'ajournement *sine die*.

Après tout, c'était sa véritable politique. M. Theunis, dont le prestige personnel reste très considérable, a spécifié, en prenant le pouvoir, qu'il ne le faisait que pour essayer de remettre de l'ordre dans les finances et pour régler le problème des réparations. Qu'il dise aux flamingants : « Vous voulez troubler le pays avec vos sottises querelles. Libre à vous ; mais attendez au moins que j'aie bouclé mon budget et que j'aie fait payer l'Allemagne. D'ici là : *Smoel toe!* Taisez-vous et fichez-moi la paix... »

S'il tenait ce langage, le gouvernement serait certain d'avoir l'immense majorité avec lui et nous lui souhaiterions tous longue vie et prospérité !

On a vu, d'ailleurs, que M. Theunis a compris que la position « ponce-pilatique » qu'il avait prise devenait intenable. Il a mis à ses collègues le marché à la main. Il faut qu'ils se mettent d'accord sur une formule, ou bien ce sera la démission...

### Cadillac 8 cylindres

Une des meilleures voitures au monde. Il faut avoir roulé dans une CADILLAC pour en apprécier les grandes qualités. Le catalogue est envoyé gracieusement, sur demande. Agence Cadillac, 3 et 5, rue de Tenbosch, Brux.

**PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducanola-Feurich.** Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant : M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel. : 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

### L'autre cloche

Un parlementaire flamand, mais non flamingant, nous dit : « Vous voulez empêcher le déchirement de la Belgique ? Moi aussi. Alors, laissez-nous réaliser l'université bilingue. Croyez-moi, si c'est à cette solution que se rallie le Sénat, ce n'est ni par machiavélisme ni par souci politicien ni de tout arranger, c'est parce que c'est la seule solution raisonnable. Chacun chez soi, dites-vous, les flamingants veulent une université flamande, qu'on la leur donne. Mais conservons l'université française en Flandre. C'est la justice.

» Oui, peut-être. Mais *summum jus summa injuria*. Votre université flamande sera nécessairement un foyer d'activisme. Ce sera une machine de guerre continuellement armée contre l'université française et, grâce à elle, vous maintiendrez en Flandre et dans tout le pays, l'atmosphère de guerre civile qui y règne actuellement. Créez l'université bilingue, au contraire, vous obligez tous les étudiants de Gand à apprendre le flamand, c'est vrai ; mais vous obligez aussi tous les flamingants à apprendre le français. Or, croyez-moi, un Flamand qui sait le français, est aux trois quarts conquis. A moins, bien entendu, qu'il ne soit un politicien philoboche comme Van Cauwelaert ou Kamiel Huysmans. La Belgique est bilingue ; mettons que ce soit un malheur, mais c'est un fait. Inclignons-nous devant le fait.

— Mais ne proscrivons pas le français de la Flandre.  
— Ça jamais !

— Eh ! bien, croyez-vous que les flamingants se contenteront d'une université bilingue ?

— Il faudra bien qu'ils s'en contentent, ou bien...

— Ou bien, quoi ?

— Ou bien il faudra les faire taire. »

### Champagne POMMERY Crémant (Doux ou Dry)

#### Salon de l'Automobile

Ne manquez pas, au Salon, de visiter le stand n° 2 de la célèbre firme américaine Studebaker. Vous y verrez la voiture la plus avantageuse du marché.

Agence Générale, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles

#### Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

#### Sourire jaune

Au lendemain du jour où, sous la poigne énergique du vieux Nicolas Goblet, l'ex-député Tschoffen avait dû donner sa démission, il se trouvait au Palais de justice de Liège et parcourait avec agitation les couloirs, cherchant la salle où il devait plaider. On sait que la cour d'appel de Liège possède une chambre où la procédure se fait en flamand. Et, au moment où il passait devant cette salle, son confrère Jules N..., qui a parfois la dent dure, l'arrêta et, lui montrant la porte d'entrée, lui cria :

« Hé ! Tschoffen ! C'est ici la chambre flamande ! »

L'interpellé sourit, très jaune.

#### Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.75 le pain

AUTO-PIANO DE SMET, 101, rue Royale, Bruxelles.

#### Pourquoi ?

On a mis Mulier en liberté ; tous les traîtres, tous les activistes se livrent sans contrainte à la propagande flamboche : M. Van Cauwelaert va rendre visite au représentant d'Hugo Stinnes sur son navire, déclare que désormais les Allemands doivent être traités à Anvers comme tous les autres étrangers et chauffer la place à tous les von Bary présents et à venir. Fort bien : c'est un programme de gouvernement comme un autre ; mais alors pourquoi continue-t-on à embêter les voyageurs du train de Paris en leur réclamant un passeport ou une carte d'identité ? Cette mesure ne s'expliquait que quand il s'agissait de fermer la frontière aux indésirables. Puisqu'il n'y a plus d'indésirables...

#### PARC AUX HUITRES DE BRUXELLES

Restaurant à la Carte

Derrière le Théâtre Royal de la Monnaie

Ouvert après les spectacles

#### Point d'histoire.

M. le baron van der Elst, ancien secrétaire général au ministère des Affaires étrangères, nous fait tenir la lettre suivante, par l'intermédiaire d'un ami :

C'est aujourd'hui seulement que me tombe sous les yeux le numéro du « Pourquoi Pas ? » du 22 décembre 1922.

J'oppose un démenti formel aux imputations dirigées contre moi dans ce journal, à propos des documents dits « Barnardiston », trouvés par les Allemands en septembre 1914, à Bruxelles.

Ce n'est pas ma responsabilité qui est engagée dans cette affaire. Elle ne l'est pas davantage à propos d'autres documents trouvés plus tard par l'ennemi. Si je me suis tu là-dessus jusqu'à présent, c'est par un sentiment de délicatesse envers autrui.

La preuve de ce que j'avance a été faite depuis longtemps avec pièces à l'appui : tous les ministres qui furent mes chefs en ont eu connaissance. Au surplus, personne n'ignore que les documents de l'affaire dite « Barnardiston » ont été découverts par les Allemands au ministère de la Guerre et non au ministère des Affaires étrangères, le seul auquel j'aie appartenu.

Il ne me convient pas d'entamer une discussion de presse à ce sujet, mais la bonne foi de la direction du « Pourquoi Pas ? » peut avoir été surprise.

L. van der Elst.

Nous ne demandons pas mieux que de contribuer à établir la vérité historique. Tant mieux si elle est favorable à l'honorable baron van der Elst.

Ne pourrait-on trouver un mort complaisant à qui l'on endosserait toutes les fautes de 1914, militaires et autres ?...

De l'utilité sociale du bouc émissaire...

## Au Salon de l'Automobile

Le RESTAURANT

Le TEA ROOM

La DEGUSTATION

sont entrepris par

LA TAVERNE ROYALE

— Service de premier ordre —

On retient ses tables pour le déjeuner. — Téléph. 7690

**Teinturerie De Geest** 39-41, rue de l'Hôpital -:-  
Envoi soigné en province. — Tél. 5987

## Autre point d'histoire

Nous recevons la lettre suivante :

Messieurs les Directeurs du « Pourquoi Pas ? »,  
Messieurs,

J'ai lu dans l'article que votre estimable journal consacre aux « responsables » de la flamandisation de Gand, en particulier au sujet de ce qui concerne, dans cet article, M. Brifaut, une appréciation de certains faits qui se sont passés au front, en juillet 1915, et qui semble accrédi-ter une légende que je désire voir s'éteindre. Je dirai immédiatement que vous n'êtes nullement en cause, n'ayant sans doute que rapporté fidèlement ce que vous avez entendu dire.

Voici le passage en question de l'article du vendredi 29 décembre 1922 : « Mais pourquoi combattait-il dans l'armée française, ce flamand ? Ah ! voilà, c'est toute une histoire d'engagé volontaire dans l'armée belge, officier, il y fut poursuivi par sa réputation policière; on le disait « ficheur », et, un jour, un autre officier, fort distingué, mais anticlérical rabique, lui refusa la main. Demande de réparation, plainte à l'autorité supérieure; l'officier en question est frappé d'une peine disciplinaire et, le lendemain, se fait tuer. »

L'officier dont il s'agit était le commandant du corps d'état-major Marius Vilain, et sans que cela soit écrit explicitement, le lecteur de l'article pourrait en conclure que mon mari s'est fait tuer parce qu'une peine disciplinaire lui fut infligée pour les faits exposés plus haut. Cela est faux.

Mis fortuitement en présence de M. Brifaut, que son mandat de député avait doté d'une vague fonction à l'armée, et qui, je ne sais à quel titre, visitait l'état-major de la division où

le commandant Vilain servait avec la plus grande distinction et la plus haute conscience personnelle de ses devoirs d'officier et d'ardent patriote, il lui dit textuellement, après avoir appris la personnalité de son interlocuteur : « Vous êtes M. Valentin Brifaut ? Monsieur, j'ai l'honneur de vous saluer ! » et ne lui tendit pas la main, ce qui était son droit d'homme, de citoyen et de commandant vis-à-vis d'un politicien affublé d'une tenue de sous-lieutenant.

M. Brifaut prit mal la chose, se plaignit au chef de la division, et celui-ci, du courage duquel on pouvait attendre mieux, après celui qu'il avait montré sur les champs de bataille, découvrit son inférieur, son collaborateur de tous les sombres jours, la cheville ouvrière de son état-major, et, par une prudence calculée ou non, le sacrifia à M. le député et lui infligea une peine disciplinaire, légère sans doute, mais qui ulcra à ce point la dignité de mon mari qu'il demanda son changement de division.

Avant de quitter la sienne, il voulut aller aux tranchées avancées à Dixmude faire une ronde et serrer la main de quelques braves officiers et soldats dont il admirait le courage et aimait ainsi à partager les dangers, qu'il bravait, d'ailleurs, en toute occasion. Au cours de cette visite, une balle malencontreuse vint terminer le cours de cette jeune, belle et glorieuse vie.

Donc, que la conscience de M. Brifaut, le créateur de la Ligue antimacronique, soit rassurée : le commandant d'état-major Marius Vilain, franc-maçon notoire, est mort simplement, uniquement pour la Patrie.

Veillez agréer Messieurs les Directeurs, l'assurance de mes sentiments distingués.

Germaine Descamps, veuve Vilain.

Anvers, le 4 janvier 1923.

Voilà encore un point d'histoire définitivement éclairci.

## Porto Rosada. — ...Grand vin d'origine...

NAZIMOVA et Rud. VALENTINO

Deux artistes hors pair

dans la DAME AUX CAMELIAS

Le Film du jour

CINEMA DE LA MONNAIE

## Le banquet Amédée Lynen

Le banquet offert à notre grand artiste national Amédée Lynen aura lieu le samedi 10 février, à huit heures du soir.

Afin de respecter la *volonté formelle* du sympathique héros de la manifestation qui se prépare, tout protocole, tout discours, tout ministre en activité de service, tout vêtement de soirée — à l'exception du haut-de-forme huit reflets — en seront impitoyablement bannis. Ce sera un dîner d'amis, servi « à la bonne franquette », dans un vieil établissement pittoresque du vieux Bruxelles ! En l'occurrence, au *Grand Jardin des Fleurs*, 82, rue des Six-Jetons, dans le local même du Grand Serment des Archers bruxellois.

On boira de la gueuze-lambic, et il y aura du rijnsnap !

La souscription est de 25 francs, à adresser au *Pourquoi Pas ?*, à notre collaborateur Victor Boin, sacré, pour la circonstance, grand maître des cérémonies par le comité organisateur.

Le nombre de places, pour ce banquet, étant limité en raison même des dimensions de la salle où il aura lieu, nous engageons vivement les amis d'Amédée Lynen à ne pas tarder à envoyer leur souscription.

LES PLUS JOLIES SOIERIES

Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain  
Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

## Heureux comme un Roi

Il est temps de reviser ce dicton. Aujourd'hui, le métier de Roi est devenu le plus encombré de soucis et le plus précaire qui soit au monde. Au fond, il est encore moins sûr que celui de ministre : quand on a été ministre, on le redevient ou sinon on entre dans le conseil d'administration de quelque grande affaire. On n'a pas encore osé offrir des jetons de présence à un roi dégoûté. Aussi l'Europe est-elle encombrée de ces pauvres débris.

Tino et sa famille sont aux abois. Le sort de nombreux roitelets d'Allemagne n'est pas plus enviable. Ferdinand de Bulgarie se cache à Vienne... ou ailleurs. A Amerongen, le ci-devant kaiser seie du bois, et son digne rejeton, fatigué de faire des parties de billard, cherche à se donner de l'air.

Non, le métier de souverain ne vaut plus grand'chose !

En l'espace de cent ans, la Russie a enregistré l'abdication d'un tsar et le meurtre de trois autres ; l'Espagne s'est débarrassée de cinq têtes couronnées, et tous les souverains de la Serbie sont morts de façon tragique.

En 1814, Napoléon entraîna dans sa chute sept trônes, et la vague révolutionnaire qui déferla sur l'Europe, en 1848, balaya huit souverains.

Mais autrefois, le roi exilé trouvait des compensations : une auréole enveloppait, poétisait en quelque sorte, le roi errant et lui assurait des sympathies... intéressées souvent. Il rencontrait des amateurs d'aventures disposés à tout sacrifier à la restauration d'une couronne. Aujourd'hui, les rois en fuite sont trop et, d'ailleurs, beaucoup se montrent satisfaits de leur nouveau sort, pour peu qu'ils ne manquent pas d'argent. Malheureusement, du fait de la guerre, tout change : même le centre de ces villégiatures forcées s'est déplacé. Les plaisirs de Londres, de Paris, sont interdits aux rois sans couronne... nous parlons des nouveaux, des exilés de la grande guerre !

CLEVELAND, la reine des 6 cylindres, monte les côtes comme les autres voitures les descendent, grâce à son moteur soupapes en tête : une merveille de mécanique ; le torpédo série 22,500. Agence générale : 209, aven. Louise.

**CAFÉ JACQMOTTE**  
139, rue Haute, Bruxelles

## L'impératrice Zita

De tous ces souverains et souveraines en disponibilité, il en est une qui mérite toutes les sympathies : c'est l'impératrice Zita. Pas plus que son infortuné mari, elle n'a de responsabilité dans la guerre. Elle a fait, pour y mettre fin, des efforts presque surhumains, et si elle a prit quelque part aux malheureuses tentatives de restauration du pauvre Charles, elle a payé bien cher quelques fautes excusables. En somme, ce que l'Histoire pourra reprocher aux derniers souverains d'Autriche, c'est d'avoir manqué de génie. Les hommes d'Etat qui mènent le monde depuis dix ans en avaient-ils à revendre ?

Dans tous les cas, pour l'instant, l'impératrice et ses enfants se trouvent dans une situation atroce. C'est la misère dorée avec toutes ses humiliations et toutes ses hontes secrètes. Habsbourg et Bourbon, l'ex-famille impériale d'Autriche, n'a pas eu le talent des Hohenzollern pour sauver la caisse. L'Internationale des princes, dont on a parlé pendant la guerre, aurait bien pu lui venir en aide. Mais

il paraît que les souverains en fonction sont aussi pusillanimes que leurs ministres, et aussi regardants que leurs argentiers.

Signalons avec une certaine fierté que parmi les rares souverains qui ont osé prendre le parti de l'impératrice déchuë, il y a les nôtres. La reine Elisabeth se démène avec un zèle actif et touchant pour venir en aide à l'impératrice Zita et à ses enfants. Elle met à secourir cette consœur infortunée le même dévouement qu'elle a mis à soigner les blessés de l'Yser. Il n'y aura pas un galant homme en Belgique — et en France, car son action s'exerce aussi en France — qui ne lui en sache gré.

LES LAMPADAIRES de tous styles se trouvent chez Dardenne, 69, Marché-aux-Herbes.

**RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer**  
Son grand confort — Sa fine cuisine  
Ses prix très raisonnables  
**LA MAREE, place Sainte-Catherine**  
Genre Prunier, Paris

## On nous bourre le crâne

Les ambassadeurs de Citroën viennent de réussir une jolie performance au Sahara. Bien entendu, ce fut l'occasion d'un battage... nécessaire et qui a intéressé le « gros » public à une expérience qui, sans cela, eût passé inaperçue. Mais on a exagéré le coup dit du « Tanezrouft », qui, d'ailleurs, remonte à Pierre Benoit et à l'*Atlantide*.

Après le Hoggar, nous a-t-on dit, les vaillants pionniers s'élançent dans le Tanezrouft, le pays de la soif, ta ta... le Tanezrouft est un endroit où il manque beaucoup de choses, spécialement du côté de la boisson, mais il n'y a pas le Tanezrouft, il y a des quantités de Tanezrouft au Sahara : les cartes l'attestent, et il y a des Tanezrouft plus redoutables, c'est-à-dire où les puits sont beaucoup plus distants, que dans le Tanezrouft qui sépare le Hoggar du pays du Niger. En allant droit d'Insalah à la vallée du Tilemi, le Tanezrouft a un puits tous les 200 kilomètres... et il n'a que 400 kilomètres. Ce n'est pas la mer... à boire. Mais il est probable que si le détour du Hoggar — 600 kilomètres — fut imposé aux Citroënnistes, ce fut à cause d'Antinéa, de Laperrine et de Foucault.

Quant au pays de la soif (les Arabes disent « Bled-el attench) on le trouve déjà dans l'Atlas, et même — sous certaines conditions — place de Brouckère.

LA VOISIN (33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles), détient 94 premiers prix, 59 coupes et d'importants records en tourisme.

**LA-PANNE-SUR-MER**  
HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

## Les mauvaises relations

Les amis de M. Masson disent de cet homme d'Etat tout le bien imaginable : on vante sa loyauté, sa cave, son éloquence, la cordialité de sa main tendue. Mais tous ils ajoutaient : « Quel malheur qu'il croit à Franck... Il prend Franck pour un grand homme et même un honnête homme. Vous devriez bien lui dire de se méfier... »

De M. Theunis, on dit : « Il croit en Jaspas. Jaspas a

mis la main dessus ; il en fait ce qu'il veut. Et, comme Theunis, financier, aime bien se cantonner dans sa spécialité, il prend Jaspar au sérieux comme diplomate et le croit un homme d'Etat... »

Oui, on dit ces choses.

SI VOUS DITES QU'IL EXISTE ENCORE DES MAUVAISES ROUTES EN BELGIQUE, c'est assurément que vous voyagez dans une mauvaise patate et non dans une de ces si confortables 6 cylindres Excelsior, licence « Adex », munies du fameux « stabilisateur Adex », qui permet d'établir une suspension telle que les mauvaises routes paraissent aussi bonnes que les meilleures.

Le SPONTIN fait digérer spontanément.  
Spontanément fait digérer SPONTIN.

### Il faudrait voir

M. Helsey, dans le *Journal*, aperçoit saint Georges et sa cavalerie derrière les manigances flamingantes. Certes, depuis quatre ans, l'Angleterre nous a appris à nous méfier d'elle. Nous avons constaté que ses paroles les plus cordiales ne l'empêchent pas de laisser tomber les vieux amis et même de les empêcher de recevoir leur dû. Il nous paraît aussi que les traités les plus solennels ne l'engagent pas beaucoup. Enfin nous avons vu, très à notre aise, comment elle s'était servi des Grecs pour satisfaire des besoins de pétrole. Des milliers et des milliers de morts, des villes en ruines, témoignent qu'Albion va à ses buts par les chemins qui lui plaisent.

Mais quoi, nous avons peut-être l'air naïfs ? Nous avons quelque répugnance à croire que l'Angleterre nous traiterait comme de simples pions sur un échiquier de simples Grecs ; qu'elle empoisonnerait la bonne Belgique ; qu'elle la détruirait, pour embêter la France ou à cause de projets machiavéliques à longue portée.

On nous a raconté l'action secrète de l'Angleterre, par exemple, à la révolution française, puis contre Charles X... contre tous ceux, rois ou peuples, ou hommes d'Etat qui la gênaient... Aussi ne pouvons-nous pas, a priori, écarter l'hypothèse de menées anglaises dans l'aventure flamingante, ou l'action d'Albion sur quelques-uns de nos maîtres ; mais on aimerait à voir, à démontrer le mauvais coup... Le résultat serait infiniment précieux. Est-ce impossible ?

#### RESTAURANT AMPHITRYON

Porte Louise, Bruxelles

Le meilleur

### Le Lemonnier

A cette époque de l'année, il se court, entre Versailles et le Bois de Boulogne, sur un parcours d'une douzaine de kilomètres, une course à pied dite « le Lemonnier ».

Notre baron Lemonnier n'a pas pris part à la course. Vêtu du seul maillot coloré, il eût pourtant fait une figure remarquable. Son absence a fait un vide considérable.

Nous comprenons fort bien, d'ailleurs, son abstention, il a des soucis autres que sportifs. Cependant les organisateurs doivent à l'amitié franco-belge d'appeler désormais leur épreuve annuelle, non plus « le Lemonnier », mais « le baron Le Monnier ».

**Rallye** le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

### Le buste ou... le lutrin

Le torchon brûle au Palais de justice. Les Amis du Palais ont imaginé d'y placer un buste d'Edmond Picard, par Mascré. Sans doute, les dernières manifestations de la vie publique d'Edmond Picard ont été assez fâcheuses, mais, maintenant, il achève de vivre avec une parfaite dignité et l'on peut très bien ne se souvenir que des grands services que, jadis, cet homme multiple, qui fut incontestablement une des grandes figures de notre monde judiciaire, a rendu à ce pays. On a passé l'éponge sur des erreurs et des fautes autrement graves. C'est apparemment ce qu'a pensé M. Masson quand il a donné l'autorisation de placer le buste en question, à qui l'effigie de M. Jules Lejeune a l'air de sourire d'un air narquois.

Mais voilà que quelques avocats se sont émus ; ils ont crié au scandale. Et le conseil de l'Ordre s'est ému à son tour. Non par principe, mais parce qu'on ne l'a pas consulté, comme l'exigeait, paraît-il, la tradition.

Et voilà le ministre bien embarrassé. Il n'aime pas les histoires, M. Masson. Il ne veut pas se dédire, mais il voudrait bien qu'on enlevât le buste en sourdine. Seulement, les Amis du Palais ne veulent rien savoir. Et les choses en sont là. Le Palais est divisé en picardistes et anti-picardistes. C'est la grande querelle du buste ou... du lutrin.

**HORCH** les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, rue des Croisades, 41, Brux.

### Dans le monde

Voici une petite histoire qui fait, en ce moment, la joie de la société gantoise. Un député conservateur, appartenant au meilleur monde, mais flamingant, assistait à la réception officielle du gouverneur, le 4<sup>er</sup> janvier. Il commença par éblouir l'assistance par un habit tout neuf et de la coupe la plus savante. Jamais on n'avait vu, à Gand, un aussi beau frac, surtout à quatre heures de l'après-midi. Fier de son succès, notre député salue, flirte, papillonne, marivaude — comment peut-on marivauder dans une autre langue que celle de Marivaux ? Et tout marivaudant avec la brune et la blonde, voilà qu'il s'approche d'une des plus charmantes femmes de l'assistance et fait mine de lui baiser la main. Mais la jeune femme, retirant sa main :

« Dag, Mijnheer, dit-elle : quand on vote la flamandisation de l'Université de Gand, on parle flamand... »

Le député sourit... jaune.

### Fête culinaire

Le 18 janvier, l'Association des Cuisiniers de Belgique, dont notre ami Paul Bouillard est le président d'honneur, fêtera le cinquantième anniversaire de sa fondation. Grand banquet, suivi de bal, à l'hôtel Métropole. On annonce la présence de plusieurs ministres, de M. Adolphe Max, de M. l'ambassadeur de France. Evidemment, la politique et la diplomatie doivent à la cuisine toutes révérences.

Une importante délégation représentera la cuisine française, qui reçut la cuisine belge en juillet 1922. Les augustes représentants du noble art de la « gueule » se doivent des représentants comme des souverains.

**On assure...**

On a assuré que si jamais nous avons un ministère flammingant, son premier soin sera de créer un nouveau baron : M. le baron van Poncelet van Niew-Kasteel...

**WARNER** Corset idéal - lavable - incassable - garanti bon marché — Ceintures — Soutien-gorge

**A l'Académie**

Beaucoup d'écrivains belges lorgnent, dit-on, l'Académie — l'Académie des lettres, s'entend — d'un œil concupiscent. On pourrait au moins faire plaisir à l'un d'entre eux. Il y a au moins un fauteuil libre.

— Lequel ?

— Celui de Maeterlinck. L'auteur de *L'Oiseau bleu* n'a-t-il pas donné sa démission ?

Chut ! L'Académie, qui tient à se parer d'au moins une gloire mondiale, a fait semblant de ne pas recevoir la lettre. Maeterlinck reste l'académicien malgré lui...

**CHAMPAGNE EPERNAY  
MERCIER**

**La mode et ses exigences**

Extrait du programme officiel des fêtes du carnaval de Nice :

NOTA. — Aux Redoutes et Veglioni seront seuls admis les costumes en soie, velours de soie, satin de soie, à l'exclusion de tout tissu de soie ayant l'aspect cotonneux. Ne seront considérés comme satins de soie que ceux qui contiennent en chaîne un minimum de 51 fils au quart de ponce. Pour les velours, un minimum de 21 fils au quart de ponce sera exigé.

Nous plaignons les contrôleurs qui, à la porte d'entrée, seront tenus de compter les fils en chaîne au quart de ponce... Il pourrait bien y avoir quelqu'encombrement dans le vestibule...

	MACHINE A ÉCRIRE
	<b>M. A. P.</b>
	44, RUE DE L'HOPITAL.

**La belle âme**

M. Tschoffen tient à passer pour une belle âme. Pourquoi M. Tschoffen n'aurait-il pas une belle âme ? Désavoué par ses électeurs, il a quitté la Chambre avec dignité, sans une plainte, sinon sans un regret ! Cependant, il paraît qu'il y a un de ses collègues à qui il en veut sérieusement : c'est M. Henri Jaspar. Il était, en effet, d'accord avec lui quand il a rédigé le fameux amendement qui causa la déconfiture. Mais ayant senti le vent qui soufflait sur l'assemblée ou... sur le pays, le ministre, né malin, vota contre.

« Eh ! eh ! il se forme ! », disait un vieux parlementaire en racontant l'histoire.

**Rendons à César...**

On peut lire dans *Le Nouvel Honneur* (p. 67), le dernier livre de Pierre Hamp :

Un charpentier flamand imagine les pompes de Marly actionnées par le courant de la Seine pour monter l'eau au Versailles de Louis XIV.

Nous avons toujours cru que ce « charpentier flamand » était un mécanicien « liégeois » du nom de Renkin.

C'est lui qui avait répondu à Louis XIV, lui demandant comment il avait pu créer les machines que le roi admirait :

« Tot tusant, Sire ! »

**Chemin de fer de Paris à Orléans****L'Hiver aux Pyrénées et sur la Côte d'Argent**

Dans le but de favoriser les déplacements sur les stations hivernales des Pyrénées, les Compagnies d'Orléans et du Midi délivreront jusqu'au 15 mars 1923 inclus, des billets aller et retour spéciaux à destination de Font-Romeu, Luchon (Superbagnères) et Pierrefitte (Cauterets), au départ des gares ci-après : Paris-Quai d'Orsay, Orléans, Tours, Poitiers, Angoulême, Limoges et Périgueux, ainsi qu'à l'Agence des Capucines, 16, boulevard des Capucines, Paris.

Ces billets auront une validité de quinze jours (dimanches et fêtes compris) susceptible d'être prolongée à deux reprises de huit jours moyennant un supplément de 10 p. c. du prix du billet pour chaque prolongation.

Les voyageurs auront la faculté de prévoir, dès le départ, la visite soit d'une seule, soit de deux stations hivernales.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser aux points ci-dessus désignés.

*Les manuscrits et les dessins ne sont pas rendus.*



**LE THERMOGÈNE**

guérit en une nuit

**TOUX, RHUMATISMES,  
POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS, ETC.**

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

# COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE de COGNAC  
Expédié avec l'Acquit Régional Cognac.

## LA FOIRE COMMERCIALE DE 1923

La Troisième Foire Commerciale de Bruxelles a eu lieu du 3 au 19 avril 1922. Son succès fut considérable. Rappelons les chiffres : 2,214 participants, dont 709 étrangers, repartis en 24 nations et occupant 32,000 mètres carrés de surface d'exposition. Elle a reçu la visite de plus d'un million de commerçants et d'industriels belges et étrangers.

Le chiffre d'affaires traitées en Foire a dépassé 800 millions de francs.

D'après les indications recueillies jusqu'ici, le succès de la Quatrième Foire promet d'être plus impressionnant encore. On s'en occupe activement. Rien d'aussi éloquent que les chiffres : au 25 décembre 1921, pour la Foire de 1922, il y avait 718 adhérents. Cette année, à la même date, pour la Foire de 1923, il y en a 1,255 ! Et les adhésions affluent toujours. Les emplacements occuperont, cette année, 56,196 mètres carrés; en 1922, on comptait 31,250 mètres carrés. La Foire a subi aussi de nombreuses transformations et s'est développée, en raison même de son importance toujours plus grande, qui a nécessité, au Cinquantenaire, la construction provisoire d'un nouveau hall.

Des modifications importantes ont été apportées au groupement des industries, qui seront disposées de la manière suivante:

1° **Le Palais de la Construction métallique, mécanique, électrique, etc.**, constitué par l'ancien grand hall et son annexe, abritera la métallurgie et la mécanique, l'automobile, l'aviation, le cycle, les industries électriques, les fournitures industrielles, les armes, munitions, machines à coudre, les instruments de précision, les machines agricoles;

2° **Le Palais de l'Habitation**, actuellement en construction, contiendra tout ce qui touche à la maison. Au rez-de-chaussée de ce hall, il y aura : la serrurerie, quincaillerie, coutellerie, articles de ménage; l'industrie de la construction, bâtiment, architecture, l'ameublement et les arts décoratifs.

Aux premier et second étages : la bijouterie, orfèvrerie, joaillerie, horlogerie, le papier, carton, les livres et bureau;

3° **Le Palais de l'Expansion économique**, aile droite du Palais du Cinquantenaire, abritera : les produits coloniaux, les inventions et nouveautés, l'enseignement technique, l'outillage de précision et la fine mécanique;

4° **Dans les jardins**, les stands sont groupés en cinq zones distinctes : zone A : pour le cuir, la chaussure, la maroquinerie, la sellerie, les articles de voyage, le caoutchouc et ses applications; zone B : pour les textiles, les vêtements et confections; zone C : pour l'alimentation (solides et liquides), les machines pour l'alimentation, les tabacs, les produits d'entretien, la parfumerie; zone D : pour les produits chimiques, la verrerie, cristallerie, faïences, céramique, porcelaine; zone E : pour la bimbeloterie, l'agriculture, la musique, la photographie et les institutions économiques.

Ajoutons que le Comité directeur de la Foire Commerciale vient d'avoir une très heureuse initiative.

Afin d'indiquer avec précision aux commerçants, industriels et exportateurs, les spécialités que produisent nos usines belges, il publie une volumineuse brochure renseignant, sous le titre : « Les Industries belges », les noms et adresses des firmes, classées par spécialités.

Cet annuaire, édité en sept langues, est le premier du genre en Belgique, et sera un excellent instrument de propagande, non seulement pour le pays, mais pour l'étranger.

On peut se le procurer, au prix coûtant, soit 15 francs, en écrivant au siège de la Foire, 19, Grand'Place, Bruxelles.

## Grands Magasins VICTOR WYGAERTS

41-43, Boulevard Anspach, 45-47  
(MAISON FONDÉE EN 1853)

Tout notre service se fait par camions-autos, assurant ainsi la promptitude et l'exactitude des livraisons. Nous livrons à domicile toute commande d'un import minimum de 10 francs.

### PROVISIONS! PROVISIONS! PROVISIONS!

Conserves de Légumes		Fruits et Légumes secs		
	B <sup>10</sup>	B <sup>10</sup>		
Pois fins Soleil	4.95	2.50	Pois brisés le 1/2 kilo	0.75
"  moyens Soleil	—	2.10	Haricots blancs	0.75
"  fins Petit	3.00	1.60	Riz Caroline	0.80
"  moyens Petit	2.65	1.40	Haricots rouges	1.40
Haricots fins	3.65	1.90	Pois chiches	1.50
"  moyens	2.95	1.55	Flageolets blancs	1.10
"  coupés	2.35	1.25	Lentilles nouvelles	1.90
"  princesse	3.65	2.00	"  vertes	2.40
Flageolets	3.85	2.00	Macaroni italien	1.40
Épinards	3.40	1.75	Nouilles fraîches	1.70
Carottes et Pois	—	2.10	Figues d'Italie	1.00
Macédoine	3.60	0.90	"  du Portugal	1.20
Asperges branches	6.50	3.45	"  d'Espagne	1.90
"  coupés	—	2.95	"  de Smyrne	2.50
Salsifis	—	1.90	Raisins de Malaga	4.50
Céléris pieds	—	1.85	Dattes de Perse	1.75
"  côtes	—	1.25	"  Muscade	2.50
Champignons	9.75	5.25	Prunes nouvelles	1.60
Cèpes	5.75	3.25	Noix de France	2.50
Purée Tomates	1/4 de B <sup>10</sup>	0.55	Noisettes Sicile	1.80

# Pourquoi Pas...

acheter vos TAPIS D'ORIENT au

## COMPTOIR D'ASIE

145, RUE ROYALE (Porte de Schaerbeek)

BRUXELLES Téléphone : 101.19

Vous trouverez là un choix immense toujours meilleur marché que partout ailleurs.

Une visite vous convaincra

## PIANOS ET AUTOPIANOS

# LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR - Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS } se jouant ; à la main, au pied, électriquement.

LA GRANDE MARQUE

**GUILLOT**

Triple Sec

Curacao

**D. GUILLOT & C<sup>o</sup>**

BORDEAUX

MAISON FONDÉE EN 1865

## On nous écrit

Messieurs les Moustiquaires,

A propos du flamand tel qu'on le parle, je vous signale deux phrases que j'ai entendues.

Dans l'auditoire, en attendant l'arrivée du professeur (dans les rangs flamboches). — Hebt ge een repetitie in coupe? (As-tu une répétition en coupe des pierres?)

Dans une pension d'étudiants, au souper, deux étudiants flamboches du génie civil causant entre eux. — Weet ge de centre de gravité van une surface gauche du second degré te determineeren.

Je parie que si les cours se donnent en langue flamande, beaucoup de ces gens y comprendront peu de chose.

Bien cordialement vôtre.

Un étudiant de l'Université de Gand.

???

Vieux-Dieu, 5 janvier 1923.

Mon vieux Pion,

Pas mauvaise l'idée de : « A l'instar », page 15 du « Pourquoi Pas ? » du 5 janvier; seulement, il est heureux que Gallieni ne soit plus de ce monde.

C'est la 1<sup>re</sup> armée allemande qui formait l'aile droite en septembre 1914, et qui offrit son flanc aux « poilus en autobus » de Gallieni; et cette armée était commandée par von Kluck, tandis que von Bulow commandait l'armée voisine, la 2<sup>e</sup>.

Mais je n'irai pas le dire aux « pékins »...

Bien cordialement.

Lieutenant J...

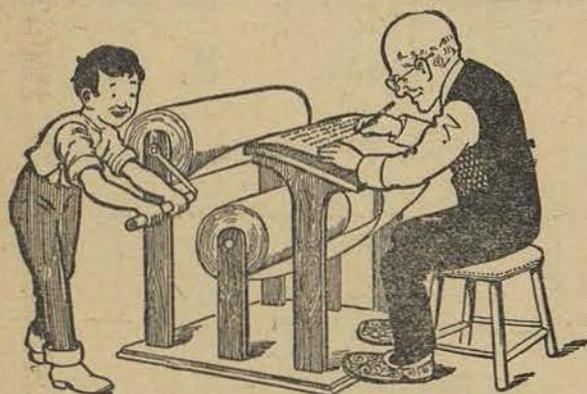
???

8 janvier 1923.

A votre abonné, professeur d'histoire naturelle,

En ma qualité d'humoriste, je me suis permis de nommer la baleine : un poisson, parce qu'elle en a la forme, tout comme je pourrais traiter le boa de grande anguille et dire d'un homme : « Il est moins intelligent, mais c'est aussi un singe! »

Am. Lynen.



Comment avec un "SWAN",  
on peut écrire 2,500 mots sans s'arrêter.

## Peute correspondance

L'Union nationale. — Vous vous êtes donné beaucoup de mal. Merci. *Pourquoi Pas ?* est très fier d'être mis sur le même pied qu'un ancien premier ministre.

D<sup>r</sup> Del... — Reçu cette lettre. Mais vous ne donnez pas votre adresse. — S.

Le pion remercie l'aimable lecteur qui, pour lui donner le bonheur, l'inscrit dans une « chaîne ». Mais, pour rester un bon pion, il veut être grincheux et pouvoir se plaindre du sort. Il rompt la chaîne.

*Cocorico.* — Dites donc ! Votre histoire : *Perspicacité médicale*, un peu trop raide, tout de même, n'est-ce pas ?

*C. B.* — Elle rentre dans la catégorie de ces femmes que le colonel Ramollot appelait : des fumelles putrides.

*Louis H...* — Ce que valent, au cours actuel du change, les trente deniers de la trahison activiste, nous l'ignorons. Mais vous pourriez vous adresser à M. René Declercq.

*Titre-Gaillard.* — Ce n'est pas une raison pour pousser des cris plaintifs, comme le ferait un veau privé de sa vache de mère; une autre fois, prenez vos précautions et un bain local.

*Voc.* — Evidemment, il n'est pas très malin et on peut dire avec certitude, — que, chez lui, la lame n'use pas le fourneau — mais que voulez-vous que nous y fassions ?

*Titine.* — Non; nous pouvons vous affirmer qu'il est tout à fait inexact que Siki ait été engagé par la *Compagnie belge du Cinéma*, pour tourner, dans la pièce de Boëlle-dieu, le rôle de la Dame blanche.

*Louis.* — Ce n'est pas que M. Buyl soit chauve, mais sa tête dépasse légèrement ses cheveux.

*Jeune fiancée.* — Evidemment, il n'est plus de première fraîcheur; mais avec un habit et des gants blancs, il fera encore de l'effet.

*Lecteur indigné.* — Que le ciel me rôtisse la fressure; que Belzébuth me découpe en rondelles comme un saucisson d'âne ou me métamorphose sur le champ en omelette baveuse, si je comprends un mot à ce que vous m'écrivez !

## Le coin du pion

Le feuilleton du *Soir* (*Le Crime d'une Sainte*, par Pierre Decourcelle) reste le plus précieux des écrins. Le 31 décembre, nous y avons admiré l'orient de ces deux perles :

Autour du lit de la malade, Mme Hardouin se tenait assise.

Les paupières s'étaient relevées, et les prunelles de l'œil semblaient posséder encore la flamme de la vie.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. Catalogue français : 6 francs.

???

De *Midi*, 30 décembre, dans un article d'un spécialiste connu sur « L'Incompétence du laboratoire intercommunal » :

Pour en arriver à cette piteuse rétractation, ce haut fonctionnaire, arbitre souverain, devant les tribunaux, de l'honnêteté des transactions commerciales en matière alimentaire, il a fallu quatre mois de patience et un peu de bruit dans la presse.

En voilà du charabia !

Et, plus loin : « papilles olfactives » pour « olfactives »...

Ah ! ces typos !

???

Nous lisons dans l'*Echo de Paris* :

Le conseil communal de Bruxelles vient de se réunir pour écerner le prix Bertin en faveur des familles nombreuses.

Bertin?... Après Bastin, Wets, Adnet et le *Pourquoi*

Pas ? nous sommes heureux d'apprendre l'existence, à Bruxelles, d'un nouveau philanthrope. On n'en a jamais trop !

???

Du *Pourquoi Pas ?* :

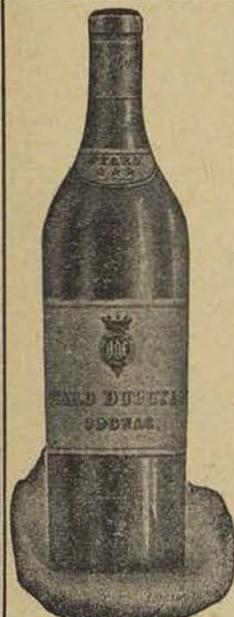
Dans l'article du Prix Bastin pour serveuses bruxelloises, le biographe d'Adolphe Hallelwaters détache une pétale de la fleur du terroir. En effet, c'est un genre qu'adopte la dite fleur, mais le manuscrit portait « un » pétale, nous le jurons...

???

De l'*Indépendance belge* (24 décembre) :

Tous les groupes du conseil communal de Huy ont admis, à l'unanimité, la proposition de M. Rasquinet, d'adresser aux Chambres et aux élèves de la Wallonie, un vœu en faveur du maintien de l'Université française de Gand.

Un vœu aux élèves ?



# O T A R D

◆◆◆

## LE COGNAC DES GOURMETS

◆◆◆

**Monopole pour la Belgique :**  
**J. FERAUGE**  
**26, rue de la Braie, 26**  
**BRUXELLES - Tél. B° 25.891**



CIGARETTES

# TURMAC

La Quintessence de L'Orient

## Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale** s'ensuit. Le malade souffre de **vertiges, d'apathie intellectuelle**; le moindre effort lui cause une **fatigue écrasante**. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La **neurasthénie** le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre . . . . . fr. 10.00  
Le demi-litre . . . . . 5.50

## Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripehoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripehoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon . . . . . fr. 3.50  
Le demi-litre . . . . . 13.50  
Le litre . . . . . 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre . . . . . fr. 16.00  
Le 1/2 litre . . . . . 9.00

DEMAN EZ LE PRIX-COURANT  
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA  
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

### Pharmacie GRIPEKOVEN

**37-39, rue du Marché-aux-Poulets  
BRUXELLES**

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

## XIV<sup>e</sup> Salon de l'Automobile et du Cycle

Pour la publicité dans *Pourquoi Pas?*, adressez-vous à l'agence Borghans-Junior, seul concessionnaire de la publicité au Salon dans *Evenail et Pourquoi Pas?* 67, rue de la Luzerne, Schaerbeek. — Téléphone : 146,29.

13  
AU  
24  
JANVIER

## Chronique du sport

Le brave Maelstaf est mort, et sa disparition inattendue a ému le monde de l'automobile, dont il était une figure sympathique et populaire.

Emile Maelstaf avait soixante-dix ans, paraît-il : son activité, sa vitalité et sa bonne humeur étaient si grandes, qu'il eût fallu être mal intentionné pour lui donner son âge véritable.

On disait de Maelstaf : « C'est le plus ancien journaliste sportif de Belgique ». En réalité, le vieux camarade que nous regrettons très sincèrement, s'était spécialisé dans les affaires de publicité touchant à l'industrie et au commerce des véhicules à moteur. — Il y excellait, d'ailleurs, et ses allures bon enfant, sa simplicité, sa serviabilité le servaient très utilement. — C'est en cette qualité que Maelstaf collabora pendant quelque temps à *Pourquoi Pas?*, au lendemain de l'armistice. Il n'a laissé que d'excellents souvenirs dans la maison.

Emile Maelstaf appartenait à cette catégorie de provinciaux « naturalisés » bruxellois, pour lesquels la capitale n'a, depuis belle lurette, plus de secrets.

Personne, aussi bien que lui, ne connaissait les « petites boîtes » des faubourgs où l'on mange confortablement et il savait faire preuve d'une indiscutable compétence lorsqu'il s'agissait de juger la qualité d'une bouteille de gueuze-lambic ou la force en HP d'un verre d'authentique schiedam.

Emile Maelstaf était un des « grognards » de l'époque héroïque de l'Automobile. Son nom ne sera pas, de sitôt, oublié.

???

Nous avons, dans un précédent numéro de *Pourquoi Pas?* signalé l'amusante idée qu'avait eue le baron Pierre de Crawhez, président de la Fédération des Automobiles Clubs de Belgique, de réunir en un banquet cordial tous les automobilistes ayant au moins vingt années de « bouteille » !

Ce projet sera réalisé quelques jours après l'ouverture du Salon de Bruxelles : c'est le 17 janvier, en effet, à huit heures du soir, que le « banquet des ancêtres » aura lieu au Palace Hotel.

Les « ancêtres » seront installés dans des fauteuils dorés autour d'une table d'honneur spéciale. Pourront prétendre au titre d'ancêtres, les automobilistes ayant possédé une « voiture à feu » avant l'année 1900, ou les industriels, constructeurs d'automobiles, carrossiers, fabricants de pneumatiques ou d'accessoires dont les firmes existent depuis plus de vingt ans.

Tous les automobilistes, membres d'un club reconnu, peuvent s'inscrire à ce banquet et adresser leur adhésion

— ainsi qu'un chèque de trente francs — au camarade Michel Walraf, 102, rue d'Aerschot, à Bruxelles.

???

Un poète aussi anonyme que désabusé, propose, pour les « chauffeurs à l'âme simple et puérile » une nouvelle chanson de route, dont voici le premier couplet :

Sur l'asphalte ou le macadam,  
Sur les pavés de bois ou de grès,  
De Carcassonne à Rotterdam,  
Accélérez !

Les pneus sont taillés ou cordés,  
Lisses ou ferrés,  
Ou jumelés;

Bagnole monocylindrique,  
Antique,

Ou huit cylindres sans soupapes,  
Du Pape;

Quelle que soit la carrosserie,  
Grande marque ou série,  
De Nijni-Novgorod à Fiume,  
Sur le granit ou le bitume,  
Accélérez !

### REFRAIN

Si vous craignez les dérapages,  
Ne prenez jamais vos virages,  
Au frein !

Et voilà. Il ne nous reste plus qu'à prier Zotte Louitje d'écrire en « cinq secs » la musique destinée à ce poème, de façon à ce que nous puissions le chanter en chœur, le 15 janvier, jour de l'ouverture du Salon de Bruxelles, lorsque M. Max pénétrera dans le hall du Cinquantenaire !

Victor Boin.

La Marque qui ne se discute pas :

LA  
PANHARD  
LEVASSOR



AGENCE OFFICIELLE POUR LA BELGIQUE :  
COMPAGNIE INTERNATIONALE D'AUTOMOBILES

BUREAUX ET MAGASINS :

12, rue du Magistrat, Bruxelles

SALON D'EXPOSITION :

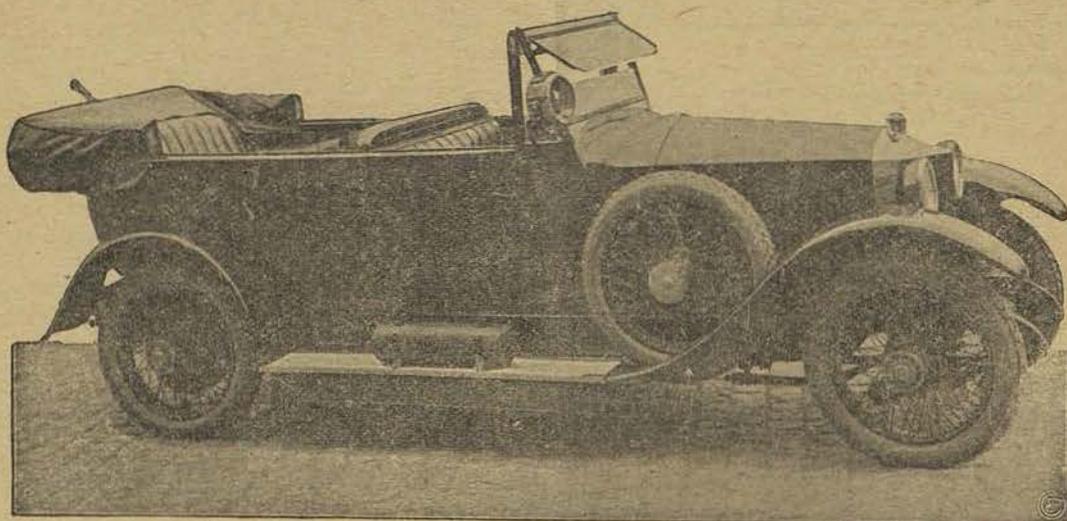
51, avenue Louise, Bruxelles



La plus ancienne expérience et les plus modernes réalisations

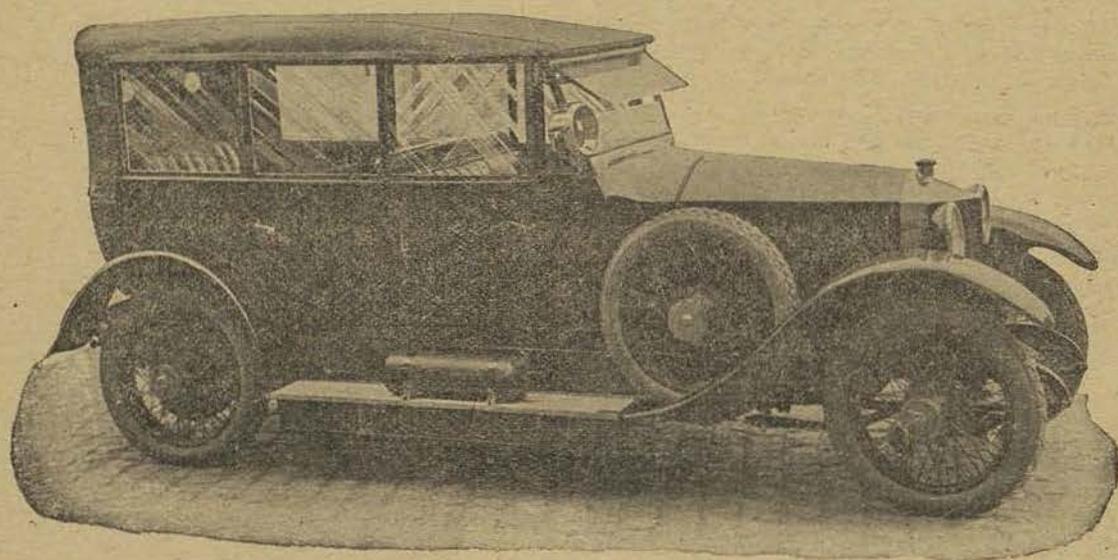
# Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances



EN TORPEDO

## Garantie sans bruit



EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

Que vous faut-il ? Pour le tourisme : un torpedo ou une conduite intérieure suivant le temps.

?

□ Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule transformable De Wolf.

Carrosserie Auto

Fr. DE WOLF

Rue des Goujons, 57  
BRUXELLES

# LE GRAND CONCOURS DU " POURQUOI PAS ? "

Sous le patronage du Superkaster de la Kastogne et avec le concours de l'Académie Culinaire

M. Henri DICKMANS, ingénieur-sanitaire, mandataire dûment qualifié de la clientèle de la

## BRASSERIE du GRAND CHATEAU d'OR

Rue Sainte-Catherine, 28, BRUXELLES

:: Propriétaire : Victor KAMMARS, présente au concours du ::

### PRIX BASTIN POUR SERVEUSES BRUXELLOISES

dont la lauréate recevra un prix de

## CINQ MILLE FRANCS,

### Marie-Constance WEYGAERTS

Nous voici rue Sainte-Catherine. C'est le célèbre « bas de la ville », contrée chère au cœur de Léopold Courouble, qui y découvrit chez l'habitant, cachée sous la carapace du négoce ou dans le souci des affaires, l'honnêteté foncière et la petite fleur bleue du sentiment. Kaekebroeck, Platbrood, et même le farouche Manneback, doivent évidemment fréquenter le « Grand Château d'Or », maison caractéristique s'il en est.

Au fond de la grande salle, se trouve un pan de mur tapissé de boîtes aux lettres, comme on en voit dans le hall de l'Hôtel



des Postes; ces boîtes servent à recevoir les correspondances des nombreuses sociétés qui ont leur local dans l'établissement. L'« Alliance Mutuelle » y coudoie la « Prévoyance »; le « Cercle Thalie » y voisine avec la « Noordstar »; la fanfare « Phalange belge » est d'accord avec « Nut en Vermaak »; tandis que le syndicat des « Ouvriers bijoutiers-joyelliers » fait bon ménage avec celui des « Patrons plombiers-zingueurs ». En un mot, nous sommes dans le Palais des Académies des sociétés bruxelloises.

Weygaerts, Marie-Constance, est plus connue sous le nom d'Hortense (ne dites pas : « ça n'a pas d'importance ! »). Elle joue, dans la maison, le rôle d'une première dans un magasin

de nouveautés, mais autre chose est de servir des rubans et des colifichets et des bouteilles durement bouchées, des verres bien remplis. Une trentaine de sociétés ont leur local dans l'immeuble; eh bien, pourriez-vous monter sans casse, « la cave au rez-de-chaussée et du rez-de-chaussée à l'étage, un de ces grands plateaux, dits « cabarettes », qui supportent souvent vingt verres à la fois? Si vous êtes asthmatique ou rhumatisant, n'essayez pas!

Hortense, joignant à la robustesse et la vigueur, le zèle et l'activité, parvient à « en sortir ». Elle a la discrétion voulue pour servir toutes ces sociétés, jalouses de leurs secrets professionnels. Hortense fut d'abord elle-même baesine d'un café connu, situé rue aux Choux, à l'enseigne « Au Bon Lambic ». Par suite d'une longue maladie de son mari (elle est veuve aujourd'hui), elle dut céder son établissement pour aller vivre à la campagne. Actuellement, elle a repris courageusement service, et c'est d'elle que, ceux que le rouge n'aveugle pas, peuvent dire qu'ayant été patronne, elle a appris à travailler.

Tout cela est fort bien, mais quand vous avez servi, il faut faire le compte : « Hortense! Hortense! l'addition!... Non... n'acceptez rien de personne : c'est ma tournée; nous avons : un bovril, trois syphonnés faro, deux kriekenlambic, cinq demi-gueuse et trois halvenhalf; ça fait combien? »

Posez ce problème au célèbre calculateur Inaudi; le fameux extirpeur de racines carrées en sera encore tout baba qu'Hortense, modeste et triomphante, vous aura déjà répondu : « Ça fait 8 fr. 65! »

Et, d'ailleurs, ce Savoyard d'Inaudi saurait-il seulement prononcer proprement le mot « halvenhalf »? Non, n'est-ce pas? et encore moins le servir. Alors, quoi?

Allez l'demander à Hortense!...

.....  
Nous avons annoncé qu'à côté du prix de CINQ MILLE FRANCS en espèces, qui sera attribué à la lauréate du Prix Bastin pour Serveuses bruxelloises, de nombreux prix secondaires récompenseraient les candidates qui n'auraient pas eu la fortune d'accéder au suprême honneur.

Voici une liste de ces prix :

- Une *Gabardine*, don de M. Richard Stockman, 1, Galerie du Roi.
- Un *Pendentif*, don de la Maison Ernest, 2, rue Marché-aux-Herbes.
- Un *Ecrin garni* (Parfumerie), don de la Maison G. Richartz-Lepage, 12, Galerie de la Reine.
- Une *Gabardine*, don de la Maison Clément Lambinon, 6, rue du Poignon.
- Une *paire de Souliers*, don de la Manufacture de Chaussures F. F.
- Une *paire de bas Soie*, don de M. Fano, maison italienne, 205, boulevard Maurice Lemonnier.
- Deux litres *Eau de Cologne*, don de la Grande Maison du Congo, 125, rue de la Croix-de-Eau.

#### A QUOI IL FAUT AJOUTER :

- Un beau *corset Warner*, don de la Maison Martens, 53, Marché aux Herbes (Bourse).
- Une belle *ceinture Warner*, don de la Maison Driessens & Javaux, 138, Boulevard Lemonnier.
- Une *fouarrure*, don de la Maison J. S.
- Un *corset compressif* (breveté), don de la Maison Desterbecq, 109, rue Blaes.
- Un *chapeau* (dame), don de la Maison Devis, 36, avenue Clémenceau.

#### Voici la liste des établissements dont le personnel féminin prend part à notre concours :

I. Brasserie du Lion Belge (Bourse), propr. F. Depauw, 17, rue Auguste-Orts, Bruxelles. — II. Brasserie Cooremans, propr. Gaston Lernoold, 47, Vieille-Halle-aux-Blés, Bruxelles. — III. Brasserie du Finistère, propr. N. Walravens, 64, rue Neuve, Bruxelles. — IV. Brasserie Verschueren, propr. Verschueren, 129, boulevard Anspach, Bruxelles. — V. Brasserie de la Poste, propr. Van Heyleweghe-Fabry, place de la Monnaie. — VI. Brasserie du Grand Château d'Or, propr. Victor Kammars, 28, rue Sainte-Catherine. — VII. Grand Café National, gérant, M. J.

Lambert, 9, chaussée d'Ixelles. — VIII. Brasserie Gambrinus, propr. De Graef Frères et Sœurs, 21, rue des Poissonniers, Bruxelles. — IX. Restaurant Anspach, propr. Guisset Frère et Sœurs, 16, rue Jules Van Praet. — X. Brasserie de la Fontaine, propr. Victor Vander Elst, 92, boulevard Anspach. — XI. Brasserie du Duc de Brabant, propr. Jos. Hoebrechts, 28, rue de la Violette. — XII. Brasserie des Trois-Fontaines, propr. J. Allard-Verryt, 118, rue Neuve, Bruxelles.